

## Les staseis dans la Grèce des cités : le cas des oppositions entre oligarques et démocrates à l'époque classique

**ALI TINGUERI**

*Université Jean Lorougnon Guédé Daloa (RCI)  
alibone030@gmail.com*

**Adou Marcel AKA**

*Université Jean Lorougnon Guédé Daloa (RCI)  
Institut Ausonius Bordeaux Montaigne  
aka\_adou@yahoo.f*

### Résumé

*Cet article analyse les staseis dans la Grèce des cités entre 499 et 322 av. J.-C., en se concentrant sur les oppositions entre oligarques et démocrates. Il montre que ces dissensions civiques, loin d'être exceptionnels, sont récurrentes et structurels dans la vie politique grecque. Le Ve siècle est marqué par des affrontements internes exacerbés par la guerre du Péloponnèse, comme à Athènes ou à Corcyre. Le IVe siècle, quant à lui, voit les staseis devenir des instruments de contrôle, utilisés notamment par Philippe II et Alexandre pour asseoir leur domination. L'étude s'appuie sur des sources primaires et des auteurs modernes pour montrer que la stasis est à la fois symptôme des tensions sociales et outil de recomposition politique. Elle disparaît à la fin du IVe siècle, non par résolution, mais par perte d'autonomie des cités.*

**Mots clés :** stasis, Grèce, oligarques, démocrates, classique.

### Abstract:

*This article examines the staseis (civil strife) in the Greek city-states between 499 and 322 BCE, focusing on conflicts between oligarchs and democrats. It demonstrates that these internal struggles were neither marginal nor accidental, but rather recurrent and structural phenomena within Greek political life. The 5th century BCE was marked by intense factional violence, often exacerbated by the Peloponnesian War, as seen in Athens and in Corcyra. In the 4th century, staseis evolved into instruments of domination, manipulated by Macedonian rulers like Philip II and Alexander the Great.*

*Drawing on primary sources and modern scholarship, the study argues that stasis functioned both as a symptom of deep social tensions and as a tool for political restructuring. It eventually disappeared not due to resolution, but because of the loss of civic autonomy under Macedonian control.*

**Keywords:** Stasis, Greece, Oligarchs, Democrats, Classical Era.

## Introduction

Dans l'histoire de la Grèce antique, les conflits civiques occupent une place centrale. Entre 499 et 322 av. J.-C., de la révolte de l'Ionie à la guerre lamiaque, les cités grecques connaissent une succession de tensions internes, souvent violentes, opposant principalement les partisans de l'oligarchie aux défenseurs de la démocratie. Ces luttes, connues sous le nom de *staseis* (στάσεις), ne sont pas de simples troubles passagers, mais des manifestations profondes des divisions politiques et sociales au sein du corps civique. Selon Nicole Loraux (1997, p. 11), « la *stasis* ne se réduit pas à une simple guerre civile : elle constitue une division interne de la cité, opposant des citoyens devenus ennemis, et dont le dépassement exige un travail d'oubli collectif. » Le terme désigne donc une dissension radicale, mettant en crise l'unité de la polis, entendue, selon C. Mossé (2003, p. 9), comme « une communauté d'hommes libres, égaux entre eux, organisée politiquement en corps civique, possédant des institutions propres, et installée sur un territoire comprenant un centre urbain et une campagne. »

Afin d'interroger ces dynamiques de division, cette étude mobilise une approche socio-politique fondée sur une double lecture : d'une part, l'analyse anthropologique de la stasis comme rupture du lien civique, selon Loraux, et d'autre part, la réflexion politique d'Aristote sur les causes et les mécanismes de la dissension. Dans le livre V de sa *Politique*, Aristote identifie plusieurs moteurs de la *stasis* : l'inégalité ressentie, l'injustice perçue, les conflits d'intérêts entre groupes sociaux. Il insiste sur le fait que ces luttes ne sont pas toujours

idéologiques, mais souvent motivées par des enjeux de pouvoir et de répartition des ressources (Politique, V, 1302b–1305a). Ce cadre théorique permet de considérer la *stasis* non comme une anomalie, mais comme un phénomène récurrent et structurant dans la vie politique des cités grecques.

La période classique entre la fin des guerres médiques et la domination macédonienne fut particulièrement propice à l'émergence de ces oppositions. Pourquoi les cités grecques sont-elles si fréquemment secouées par des *staseis* ? Comment les oppositions entre oligarques et démocrates s'y manifestent-elles, et selon quelles modalités ? Quelles en sont les conséquences politiques et institutionnelles ?

Pour répondre à ces questions, nous analyserons successivement les formes que prennent les *staseis* au Ve siècle av. J.-C., puis au IVe siècle, à partir des témoignages de Thucydide, Xénophon et Aristote, ainsi que de la littérature historique moderne. Nous verrons comment, dans un premier temps, ces conflits mettent en péril l'équilibre civique des poleis, avant de devenir, au siècle suivant, un levier de domination instrumentalisé par la puissance macédonienne.

## **1. Les oppositions entre oligarques et démocrates au Ve siècle av. J.-C.**

Cette première période, le Ve siècle, constitue un moment clé pour comprendre la dynamique originelle des *staseis*, à la fois par leur brutalité et par leur capacité à mettre en crise les fondements civiques des cités.

### ***1.1 Les oppositions entre oligarques et démocrates à Athènes.***

Athènes, modèle paradigmatique de démocratie dans le monde

grec, n'a pas été épargnée par les divisions internes, bien au contraire. La tension entre oligarques et démocrates s'y cristallise en plusieurs épisodes majeurs de *stasis*, qui révèlent les lignes de fracture de la société civique. Le coup d'État des Quatre-Cents en 411 av. J.-C. marque un premier tournant. Sur fond de guerre du Péloponnèse, de défaites militaires, de crise économique et d'instabilité institutionnelle, une minorité oligarchique prend le contrôle du pouvoir en s'appuyant sur des *hétairies*. Thucydide, témoin et acteur de cette époque, note : « Les conspirateurs éliminèrent tout citoyen qui leur paraissait hostile au régime qu'ils voulaient instaurer » (VIII, 66).

Ce passage illustre l'esprit de fermeture et de terreur qui anime les factions oligarchiques. Pour C. Mossé, (1992, p. 35-37) « cette *stasis* est à comprendre non comme une simple contestation institutionnelle, mais comme un projet d'exclusion politique visant à redéfinir la citoyenneté autour d'un critère censitaire. » Quelques années plus tard, en 404, c'est un régime encore plus brutal qui s'installe : celui des Trente Tyrans, mis en place avec l'appui de Sparte. Xénophon rapporte dans les Helléniques : « Les Trente faisaient mourir non seulement leurs ennemis, mais aussi ceux qui possédaient des biens considérables » (II, 3).

Leur pouvoir s'appuie sur une politique de purges systématiques et de confiscations. Selon E. David, (2011, p. 274-276) « cette *stasis* est à la fois politique et sociale, visant non seulement à éliminer l'opposition démocratique, mais aussi à redistribuer les richesses au sein du cercle oligarchique. » Face à cette violence, la réaction démocratique s'organise dans l'exil. Thrasybule, depuis Phylè, rallie progressivement les exilés et les partisans du régime démocratique. La reconquête d'Athènes aboutit en 403 à la restauration de la démocratie. Loin d'être une revanche sanglante, cette victoire donne lieu à une mesure politique

exceptionnelle : l'amnistie. Aristote, dans la *Constitution d'Athènes*, en souligne l'importance : « Les Athéniens décidèrent de ne poursuivre personne pour les actes commis avant l'amnistie. » (ch. 39). Pour G.E.M. de Sainte Croix, (1981, p. 294-295) « cette décision n'a pas d'équivalent dans le monde grec : elle marque la volonté de rétablir la cohésion du corps civique et de dépasser les logiques de vengeance. » La démocratie restaurée choisit de reconstruire un lien politique fondé sur l'oubli légal (me mnêsikakein), ce qui, selon B. Gray, (2015, p. 102-106) constitue une tentative remarquable de paix civile par le droit. Mais si Athènes reste l'exemple le plus documenté, elle ne fut pas la seule cité secouée par ces affrontements. D'autres *poleis*, plus petites ou plus périphériques, n'ont pas échappé non plus aux staseis violentes au Ve siècle.

### ***1.2. Les oppositions entre oligarques et démocrates hors d'Athènes au Ve siècle av. J.-C.***

Si Athènes constitue un exemple privilégié pour l'étude de la *stasis*, les cités périphériques ne furent pas moins exposées à ces conflits. En réalité, le phénomène fut d'autant plus déstabilisant dans les petites *poleis*, où les clivages sociaux et politiques étaient plus localisés, et où l'absence d'institutions solides favorisait l'éclatement rapide des tensions. L'exemple le plus célèbre et le plus analysé reste celui de Corcyre, en 427 av. J.-C., relaté par Thucydide dans un passage devenu canonique (III, 82-84). Alors que la guerre du Péloponnèse exacerbe les tensions internes, deux factions opposées s'affrontent dans une violence inouïe : les partisans de la démocratie soutenus par Athènes, et les oligarques soutenus par Sparte. Thucydide rapporte, dans une prose saisissante : « Le mot même de *stasis* changea de sens : ce qui était autrefois appelé audace devint courage citoyen, et la prudence fut perçue comme lâcheté. [...] L'esprit de parti l'emporta sur la loyauté envers la cité. » (III,

82). Ce renversement des valeurs civiques marque, selon H.J. Gehrke, (1985, p. 46-49) un effondrement de la communauté politique au profit de logiques de faction. À Corcyre, la *stasis* n'est plus seulement une crise, mais une rupture anthropologique : la *polis* cesse de fonctionner comme un espace de dialogue civique, et devient le théâtre d'un affrontement total. D'autres cités témoignent de conflits similaires. À Milet, la *stasis* s'exprime dans des révoltes liées à l'inégalité d'accès au pouvoir et à la dépendance à l'égard d'Athènes. À Thasos ou à Samos, les affrontements internes sont également alimentés par les rivalités entre familles aristocratiques, les intérêts commerciaux, et l'ingérence des grandes puissances. Comme le rappellent P. Brulé et R. Descat, (2005, p. 3-17) « la stasis est souvent déclenchée par un déséquilibre brutal entre forces sociales et structures institutionnelles inadaptées. » Le problème n'est donc pas seulement idéologique, mais réside aussi dans l'incapacité des cités à gérer pacifiquement les divergences de statut, de richesse et de vision politique. Dans ces cités, les conflits n'aboutissent pas à des solutions durables comme l'amnistie athénienne. Ils laissent des plaies ouvertes, souvent suivies de répressions, d'exiles, ou d'interventions extérieures. Selon C. Mossé, (1995, p. 121-135) cela illustre l'instabilité endémique du modèle civique grec, incapable de garantir durablement la coexistence des intérêts divergents sans passer par la violence. Ces tensions, loin de s'apaiser après la guerre du Péloponnèse, persistent au IV<sup>e</sup> siècle. Toutefois, elles changent de nature : désormais, les *staseis* s'inscrivent dans un monde grec de plus en plus influencé voire contrôlés par la puissance montante de la Macédoine.

## **2. Les *staseis* au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**

La fin du Ve siècle ne marque pas la fin des *staseis*. Au contraire, elles prennent une forme renouvelée au IV<sup>e</sup> siècle, nourries par

des discordes institutionnelles profonde.

### ***2.1 Les luttes entre oligarques et démocrates du début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.***

La restauration de la démocratie à Athènes en 403 av. J.-C., fondée sur l'amnistie et la volonté de réconciliation civique, aurait pu servir de modèle aux autres cités grecques. Pourtant, la plupart des poleis n'adoptèrent pas ce chemin : le début du IV<sup>e</sup> siècle reste marqué par une persistance de la *stasis*, sous des formes parfois renouvelées mais toujours profondément violentes. Les cités de Rhodes, Corinthe, Thèbes, ou encore Samos, sont les théâtres de luttes politiques répétées. À Rhodes, en 396 av. J.-C., une tentative de coup d'État oligarchique est rapportée par Xénophon (Helléniques, IV, 8). Ce soulèvement, soutenu par des mercenaires et favorisé par le vide institutionnel laissé après la guerre du Péloponnèse, entraîne une série d'exécutions et d'exils. De même, à Thèbes, l'alternance des régimes entre oligarchies pro-spartiates et mouvements démocratiques conduit à une instabilité chronique. Xénophon, moins critique que Thucydide dans ses jugements, fournit néanmoins un tableau clair des tensions constantes dans le monde grec. Ces récits montrent combien les factions ne disparaissent pas avec la paix, mais s'adaptent au nouveau contexte politique. Comme l'écrit A.W. Lintott, (1999, p. 45-50) « la *stasis* du IV<sup>e</sup> siècle repose moins sur un affrontement de principes que sur des luttes pour le contrôle de l'État et l'accès aux ressources. » Aristote, témoin de ces bouleversements, en propose une théorisation dans le livre V de la *Politique*. Il identifie plusieurs causes récurrentes de la *stasis* : « Les révolutions ont pour origine la volonté d'égalité entre les égaux et les inégaux, et le sentiment qu'une injustice est commise. » (Politique, V, 1302b). Cette analyse, est essentielle pour comprendre que la *stasis* n'est pas un accident de l'histoire politique grecque, mais bien un mécanisme interne aux cités,

alimenté par la difficulté à équilibrer les intérêts sociaux divergents. B. Gray (1996, p. 45-50) note que « la mémoire des purges du Ve siècle reste vive dans les discours politiques du IVe : elle alimente la défiance entre factions, et rend difficile toute tentative d'unité. » Même à Athènes, où l'amnistie de 403 avait été acceptée, le climat politique demeure fragile, comme en témoigne l'ostracisme et la suspicion qui pèsent sur certains hommes publics. Enfin, la compétition entre les cités, toujours vives dans les années 390–360, continue de produire des alignements factieux : Thèbes soutient parfois des factions démocratiques, tandis que Sparte favorise les oligarchies. La guerre de Corinthe (395–386) en est une illustration, où l'enchevêtrement entre guerres interétatiques et conflits civiques est manifeste. Cependant, à mesure que l'influence macédonienne s'accroît sous Philippe II puis Alexandre, la logique des *staseis* se transforme. Ces conflits civiques deviennent progressivement des instruments de domination politique imposés de l'extérieur.

## ***2.2. Les luttes entre oligarques et démocrates en Grèce pendant le règne de Philippe II et d'Alexandre le Grand***

À partir du milieu du IVe siècle av. J.-C., les *staseis* changent profondément de nature. Alors que les discordes du siècle précédent étaient majoritairement internes et civiques, ceux qui surviennent durant la période de domination macédonienne s'insèrent dans un cadre plus large de contrôle hégémonique. Les oppositions entre oligarques et démocrates deviennent alors un levier politique manipulé par le pouvoir extérieur. Philippe II, roi de Macédoine, comprend rapidement l'intérêt stratégique des divisions internes aux cités grecques. En favorisant les oligarchies locales, souvent reconnaissantes et plus faciles à contrôler, il marginalise les factions démocratiques traditionnellement hostiles à toute forme de tutelle. Le cas de Thèbes, d'Olynthe ou d'Amphipolis illustre cette politique.



Selon H.J. Gehrke, (1990, p. 160-162) Philippe utilise la stasis comme un « outil de pénétration politique indirecte », minant les bases de l'autonomie civique sans recourir systématiquement à l'occupation militaire. L'assassinat, les exils, les changements de constitutions imposés par des garnisons ou des traités inégaux se multiplient. Ces interférences n'empêchent pas les résistances, mais celles-ci sont souvent étouffées dans l'œuf. À Athènes, par exemple, la tentative de coalition contre Philippe lors de la guerre des alliés (357–355) est affaiblie par les divisions internes, exacerbées par la crainte d'un retour de l'oligarchie. Aristote, contemporain de ces événements, en analyse les ressorts dans la Politique. Il avertit : « Lorsque les riches sont puissants, ils méprisent la loi ; lorsqu'ils sont exclus, ils fomentent la stasis. » (Politique, V, 1305a). Dans ce contexte, la *stasis* cesse d'être un conflit organique propre à la cité : elle devient une forme de gouvernement par la division. Alexandre, successeur de Philippe, poursuit cette logique. Après la destruction de Thèbes en 335, la peur s'installe dans le monde grec. Selon Arrien, « la ville fut détruite à l'exception de la maison de Pindare » – symbole d'un pouvoir qui choisit ce qu'il préserve et ce qu'il efface. La guerre lamiaque (323–322), dernière tentative d'alliance démocratique grecque après la mort d'Alexandre, se solde par la défaite d'Athènes à Crannon. Ce conflit illustre l'impossibilité pour les cités de faire front commun : les divisions internes ont été trop longtemps exploitées pour qu'un consensus civique renaisse. Comme le note C. Mossé, (1962, p. 121-135) la stasis s'efface non par apaisement, mais par confiscation de la souveraineté.

La fin du IV<sup>e</sup> siècle marque ainsi la clôture d'une époque : celle où les Grecs débattaient eux-mêmes de leur avenir politique, à travers des conflits certes violents, mais aussi porteurs de débats constitutionnels. Désormais, ces débats sont suspendus par le

poids des monarchies hellénistiques, et la *stasis* entre citoyens cède la place à une paix imposée d'en haut.

## Conclusion

L'étude des staseis dans la Grèce classique, de 499 à 322 av. J.-C., met en lumière une réalité essentielle : la division civique est au cœur du fonctionnement des cités grecques. Loin d'être des événements marginaux ou ponctuels, les oppositions entre oligarques et démocrates apparaissent comme des symptômes structurels des tensions sociales, économiques et institutionnelles qui traversent les poleis. Au Ve siècle, ces conflits s'inscrivent dans un cadre civique encore autonome, où la violence politique coexiste avec une volonté de réforme et de débat constitutionnel. L'exemple d'Athènes est révélateur : malgré des épisodes de grande brutalité, la cité parvient à reconstruire une unité politique par des moyens juridiques inédits, comme l'amnistie de 403. Ce modèle reste cependant isolé. Dans d'autres cités, comme Corcyre ou Milet, la *stasis* dégénère en guerre civile totale, illustrant l'incapacité à instaurer des mécanismes pérennes de régulation des conflits. Le IVe siècle marque un tournant : la *stasis* cesse d'être une dynamique interne maîtrisée, pour devenir un levier de domination extérieure. Philippe II puis Alexandre le Grand exploitent les divisions internes pour soumettre les cités à leur hégémonie, privant peu à peu les communautés grecques de leur autonomie politique. La *stasis* perd alors sa fonction originelle de débat civique et de recomposition institutionnelle pour devenir un outil de fragmentation orchestrée. Elle ne disparaît pas par apaisement, mais s'efface dans un silence imposé, conséquence de la fin de la liberté civique. Ainsi, loin d'être un simple phénomène de violence, la *stasis* révèle toute l'ambiguïté de la vie politique grecque : entre liberté et instabilité, entre débat et destruction. Elle incarne à la fois la vitalité conflictuelle des

poleis et les limites de leur modèle démocratique face aux logiques de domination impériale.

### **Bibliographie.**

- AREIN, 1984. *Anabase d'Alexandre*, P. Savnel. Paris.
- ARISTOTE, 1990. *Politique*, J. Tricot. Paris.
- ARISTOTE, 2002. *Constitution d'Athènes*. G. Mathieu et B. Haussoullier. Paris.
- BRULÉ Pierre et DESCAT, Raymond, 2005, «Le monde grec antique. » Paris in Armand Colin, p. 3-17.
- DAVID Emmanuel, 2011. « La démocratie athénienne ». Paris. In Armand Colin. 274-276.
- GEHRKE Hans-Joachim, 1985. « La stasis dans les cités grecques », *Klio*, p. 46-49.
- GEHRKE Hans-Joachim, 1990. "Stasis. Untersuchungen zu den inneren Kriegen" in den griechischen Staaten des 5. Und 4. Jahrhunderts v. Chr. München : Beck, p. 160-162.
- GRAY Benjamin, 1996. [Titre non précisé]. p. 45-50.
- GRAY Benjamin, 2015. "Stasis and Stability : Exile, the Polis, and Political Thought," c. 404–146 BC. Oxford : Oxford University Press, p. 102-106.
- LINTOTT Andrew W, 1999. « Violence, Civil Strife and Revolution in the Classical City ». London : Routledge, p. 45-50.
- LORAUX Nicole, 1997. *La Cité divisée*. Paris : Seuil, p. 11.
- MOSSÉ Claude, 1962. *La Fin de la démocratie athénienne*. Paris.
- MOSSÉ Claude, 1992. *La guerre et la paix en Grèce ancienne*. Paris.
- MOSSÉ Claude, 1995. *La Cité grecque*. Paris : Armand Colin, p. 121-135.
- MOSSÉ Claude, 2003. « La Grèce antique. » Paris. in Armand Colin, p. 9.

PLUTARQUE, 2003. *Vies parallèles*, Vie de Cimon, Vie d'Aristide, Vie de Périclès, Vie de Nicias, Vie de Lysandre. R. Flacelière et É. Chambry. Paris, 452 p.

SAINTE CROIX Geoffrey E.M. de, 1981. « The Class Struggle in the Ancient Greek World. London » in Duckworth, p. 294-295.

THUCYDIDE, 1953–1972. *Histoire de la guerre du Péloponnèse.*, J. de Romilly. Paris, 4 vol.

XÉNOPHON, 1974. *Helléniques*, J. Fournier. Paris, 320 p.